

Mr M. - le commanditaire - est un grand et vieil homme voûté aux mains noueuses, au regard bleu acier acéré, de ces regards intelligents mais calculateurs. Ancien directeur de banque, il habite encore la capitale mais possède dans son village provincial natal plusieurs autres résidences: un somptueux manoir qu'il a hérité de son père et qu'il utilise aujourd'hui comme habitation secondaire estivale; une ferme franc-comtoise située en face de ce manoir plus rustique, acquise pour éviter sa réaffectation en discothèque; et enfin une autre ferme tout aussi franc-comtoise mais située plus bas dans le village au confluent de deux rivières, acquise cette fois pour éviter la conversion du terrain attenant en camping. Un manoir, deux fermes, c'est le prix de la tranquillité de Mr M.

Il faut, pour atteindre cette bâtisse exilée, emprunter une petite route étroite et sinueuse, ouvrir une barrière d'entrée puis s'avancer sur un petit chemin caillouteux, accessible en voiture. La ferme jouxte une maison au caractère plus faste, et on devine que les habitants de la première devaient jadis approvisionner les habitants de la seconde. Nous ignorons au juste quelles ont été les familles qui se sont succédées dans la ferme et dans la maison, mais savons en revanche que cette dernière est habitée un temps par un peintre, qui prenait plaisir à peindre - non sans talent - la nature environnante, composée: la confluence des deux rivières et plus de cinquante hectares de prairie, agrémentés ça et là par quelques petits bosquets de diverses essences, frênes et chênes principalement, disposés selon le désir et l'œil affûté du peintre.

La ferme a fait l'objet de plusieurs interventions coûteuses si bien qu'elle est désormais habitable, et présente même un grand potentiel spatial. Habitable donc mais inhabitée la plupart du temps, sauf lorsque Mr M. s'y rend, quelques fois dans l'année.

A cinquante mètres de la ferme, un espace a été aménagé par les pompiers au bord de la rivière afin d'assurer le pompage de l'eau en cas d'incendie, un petit chemin à travers un champ nous y mène. C'est là, sur cette petite esplanade sommaire mais opportune, à l'abri derrière un bosquet, que Mr M. a pour coutume de passer la plupart de ses après midi estivales. C'est aussi là, au bord de l'eau, loin des maisons du village, que les enfants viennent passer du temps, au grand dam de Mr M.

La commande prévoit la construction sur cette esplanade d'un abri de jardin plain-pied au confort sommaire, restreint dans ses dimensions mais dans lequel il est possible de cuisiner, manger, se reposer, permettant de profiter pleinement du bord de rivière en évitant au maximum les allers-retours à la ferme, c'est-à-dire accentuant le statut difficile de cette dernière rendue en quelque sorte désormais inutile, paysagère.

L'abri est érigé sur une dalle rectangulaire de béton orientée dans la longueur vers le coude de la rivière, comme une terrasse, qui renforce l'idée d'esplanade. La dalle porte une table, en béton elle aussi, inversant ainsi pour un instant seulement la logique à l'œuvre de privatisation de l'espace disponible (la clôture du chemin, la ferme inhabitée, et puis l'abri qui doit rester fermé en l'absence des propriétaires).

Deux portes battantes ouvrent sur un intérieur spartiate et symétrique dans son organisation. Deux plans de travail rabattables occupent les murs latéraux, un rangement sépare l'espace principal d'un espace secondaire dans lequel se trouve une toilette sèche. Une grande fenêtre verticale éclaire l'échelle qui mène à la chambre au premier étage.

Cette fenêtre verticale aux dimensions de l'utilisateur, dont la présence est soulignée par l'obscurité ambiante (les planches des parois sont teintées de noir) cadre au loin la ferme existante. C'est pour ainsi dire, si l'on oublie les deux petites lucarnes des portes battantes, la seule ouverture de l'abri digne de ce nom, l'unique vue, absolue, mais qui reste néanmoins et paradoxalement inaccessible: on lui tourne tout d'abord le dos lorsque l'on gravit les échelons, et puis une fois parvenu à l'étage, en se retournant, deux étagères en rendent difficile son approche, et le trou par lequel nous venons de nous faufiler impossible, nous en séparant inexorablement.

L'innaccessible fenêtre, l'allégorie de notre frustration face à cette implacable assertion: «l'offre et la demande régulent la forme architecturale»



N



















